

route transcanadienne. Le gouvernement actuel s'est aussi engagé dans un programme de construction de grandes routes dont les répercussions économiques dans ma circonscription et dans toutes les autres régions du Canada seront aussi profondes que celles qui découlent de la construction de la route transcanadienne.

Les problèmes de nos régions rurales, monsieur l'Orateur, s'opposent de façon frappante aux problèmes enchevêtrés de nos régions urbaines. Toutes les métropoles et de nombreuses villes de moindre importance ont des quantités de problèmes qui créent une situation déconcertante et compliquée. Le discours du trône ne renferme rien de plus important que cette partie faisant ressortir la nécessité de prendre des dispositions dans ce domaine extrêmement critique. Nous connaissons bien les éléments du problème et, pour le résoudre, il faudra de l'imagination, de la hardiesse et un esprit créateur. Les réponses traditionnelles ne suffiront plus et, à mon avis, le moment serait mal choisi pour ergoter sur des questions d'autorité. La pierre de touche de notre direction, à tous les échelons de gouvernement, sera peut-être la manière dont nous réglerons les problèmes dans le domaine du développement urbain.

Ceux qui affirment que l'on peut apprendre à tirer profit du problème le plus crucial me semblent avoir raison. Dans les villes, l'importance même de nos difficultés nous fournit l'occasion de modifier entièrement notre milieu urbain. L'expo '67 prouve, d'une manière concrète, que nous sommes capables de remanier nos villes dans l'optique de demain. J'espère que nous saurons employer nos talents. J'espère que l'originalité ne nous effraie pas quand il s'agit de transformer nos zones délabrées et d'aménager de nouveaux quartiers résidentiels. Profitons des conceptions hardies et des rêves de génie de ceux qui sauraient multiplier les aspects de notre joie de vivre.

Voilà une occasion, je crois, de nous libérer de la médiocrité étouffante de presque tous nos grands centres. Je crois que nous pouvons restituer aux enfants des villes le patrimoine de grands espaces, d'air pur et sain qui leur revient de droit. Mais ce ne sera pas l'œuvre des théoriciens insensibles et des administrateurs technolâtres. Ce projet ne plaira pas à ceux pour qui l'homme doit se contenter d'être vêtu, de faire trois repas par jour et d'avoir un toit sur la tête. Le défi s'adresse à ceux qui veulent libérer l'esprit humain et dissiper la monotonie de notre existence quotidienne, à ceux qui veulent créer de nouveaux horizons de beauté pour nos yeux, de nouvelles expériences culturelles pour notre esprit et des havres de paix où nous oublierions les tensions de nos existences haletantes. Ce rêve a ému le cœur des hommes depuis

l'origine des temps et si nous en avons la volonté—car nous en avons l'habileté—nous pourrions, je crois, le réaliser. Rien ne pourrait offrir une inspiration plus grande en cette année de notre centenaire.

Je n'ignore pas quelles difficultés se présentent. Je suis député depuis neuf mois. Dans l'intervalle, je me suis inspiré de la sentence de l'Ecclésiaste suivant laquelle il est un temps pour se taire. J'ai aussi suivi le conseil—bon conseil, soit dit en passant—du très honorable chef de l'opposition, qui soutient que les nouveaux députés doivent rester tranquilles pendant longtemps. Il y a tant à apprendre et, d'après ce que je vois, tant à oublier. Plus que jamais je suis conscient de la complexité de notre régime, de la multiplicité des rapports des existences au sein de notre société et de la nécessité non pas seulement d'agir mais encore de prévoir les réactions. J'ai appris les vertus salutaires de modération et d'humilité. Maintenant, j'apprécie davantage la valeur de notre régime parlementaire, et j'éprouve un bien plus grand respect pour les hommes de tous les partis qui consacrent leur vie, en cette enceinte, au service du pays.

En général, on m'accordera sans doute que le Parlement a baissé dans l'estime du public. Il y a neuf mois, observateur irrévérencieux de l'extérieur, j'étais prêt à affirmer sans réserve que la Chambre était l'auteur de ses propres malheurs. Je n'en suis plus si certain. Je reconnais, comme tous les députés, le bien-fondé de cette partie du discours du trône souhaitant une modification prochaine du Règlement et de la procédure afin de nous assurer les moyens d'accomplir notre tâche plus vite et plus efficacement. Depuis mon arrivée ici, j'ai été impressionné par nos réalisations en dépit de méthodes d'une lenteur désespérante. La dernière session a été la plus fructueuse en 100 ans; le travail des comités a été excellent. Et pourtant, d'aucuns continuent de voir dans le Parlement une bruyante arène pour les combats de coqs, où les gens sont obsédés par des querelles absurdes et la poursuite de vendettas personnelles.

Bien entendu, nous ne sommes pas sans reproche, mais nous sommes aussi victimes d'un âge de plus en plus cynique et sceptique. Cela n'est guère consolant, monsieur l'Orateur, mais le Parlement partage avec l'Église, les institutions d'enseignement et autres, le mépris mal dissimulé de l'iconoclaste, du sceptique et de l'incrédule. Les motifs de ce climat répandu sont divers, profonds et souvent justifiés.

Notre temps étant limité, il suffira aujourd'hui, monsieur l'Orateur, d'observer que le progrès matériel seul ne suffit pas à dissiper